

Prédication : Matthieu 21 v23-32 « Deux fils et une vigne »

Pasteur Corinne Akli, Sanary, 27 septembre 2020

Lectures :

- Ezéchiel 18 :25-32

Ecoutez, je vous prie, maison d'Israël ! Vous dites : « La voie du Seigneur n'est pas au point.

Est-ce ma voie qui n'est pas au point ? Ne seraient-ce pas plutôt vos voies qui ne sont pas au point ?

Si un juste renonce à sa justice, s'il agit injustement et qu'il meure pour cela, il meurt parce qu'il a agi injustement. Si un méchant revient de la méchanceté avec laquelle il a agi, pour agir selon l'équité et la justice, il sauvera sa vie.

S'il ouvre les yeux et revient de toutes les transgressions qu'il a commises, il vivra, il ne mourra pas.

La maison d'Israël dit : « La voie du Seigneur n'est pas au point. » Est-ce mes voies qui ne sont pas au point, maison d'Israël ? Ne seraient-ce pas plutôt vos voies qui ne sont pas au point ? C'est pourquoi je vous jugerai, chacun selon ses voies, maison d'Israël — parole du Seigneur DIEU. Revenez, revenez de toutes vos transgressions, afin qu'il n'y ait plus d'obstacle pour vous faire trébucher, plus de cause de faute !

Rejetez loin de vous toutes les transgressions que vous avez commises ; faites-vous un cœur nouveau et un souffle nouveau. Pourquoi devriez-vous mourir, maison d'Israël ?

Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt — parole du Seigneur DIEU.

Revenez donc et vivez !

- Ezéchiel 33 :30-33

Ecoute, fils d'homme ! Les gens de ton peuple bavardent sur toi le long des murs et aux portes des maisons, ils parlent les uns avec les autres, chacun avec son frère – ils disent : “Venez, allons écouter quelle parole vient de la part du SEIGNEUR !”

Ils viendront à toi comme à l'assemblée générale populaire ; ils s'assièront devant toi, eux, mon peuple ; ils écouteront tes paroles mais ne les mettront pas en pratique car leur bouche est pleine des passions qu'ils veulent assouvir : leur cœur suit leur profit.

Au fond, tu es pour eux comme un chanteur de charme, passionné, doté d'une belle sonorité, avec un bon accompagnement. Ils écoutent tes paroles mais personne ne les met en pratique.

Quand ce que tu as dit arrivera, et voilà que cela arrive, ils reconnaîtront qu'il y avait un prophète au milieu d'eux. »

- Matthieu 21 :23-32

Jésus entra dans le temple et se mit à enseigner ; les grands-prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent et lui demandèrent : « Par quelle autorité fais-tu ces choses ? Qui t'a donné autorité pour cela ? » Jésus leur répondit : « Je vous poserai à mon tour une question, une seule ; si vous me donnez une réponse, alors je vous dirai de quel droit je fais ces choses.

De quelle origine était le baptême de Jean ? divine ou humaine ? » Ils discutèrent entre eux et se dirent : « Si nous répondons : “une origine divine”, il nous demandera : “Pourquoi donc n'avez-vous pas cru Jean ?” Mais si nous disons : “une origine humaine”, nous avons à craindre la foule, car tous pensent que Jean était un prophète. »

Alors ils répondirent à Jésus : « Nous ne savons pas. » – « Eh bien, répliqua-t-il, moi non plus, je ne vous dis pas par quelle autorité je fais ces choses. »

Que pensez-vous de ceci ? ajouta Jésus. Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : “Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans la vigne.” –

“Non, je ne veux pas”, répondit-il ; mais, plus tard, il eut des remords et se rendit à la vigne.

Le père adressa la même demande à l'autre. Celui-ci lui répondit : “Oui, père, j'y vais”, mais il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? » – « Le premier », répondirent-ils. Jésus leur dit alors : « Je vous le déclare, c'est la vérité : les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précèdent dans le règne de Dieu.

Car Jean le baptiste est venu à vous en vous montrant le juste chemin et vous ne l'avez pas cru ; mais les collecteurs d'impôts et les prostituées l'ont cru. Et même après avoir vu cela, vous n'avez pas eu de remords pour finalement croire en lui. »

Corinne Akli :

Enfin des textes qui fâchent ! On se moque d'Ezéchiel, (oh c'est un beau parleur, un chanteur de charme et on ne met pas en pratique ses recommandations) on se moque du Baptiste, on se moque de Jésus, et finalement on se moque de Dieu.

De qui se moque-t'on ? Telle est la question.

On ne peut même pas compter sur ses enfants, tous des menteurs. Ils disent mais ils ne font pas ce qu'ils disent ! Et pourtant, on nous a appris « que ton oui soit oui, que ton non soit non » et aussi « ce que l'on dit, il faut être prêt à le faire, ce que l'on fait, il faut être prêt à le dire »

Alors ? À qui faire confiance ? Même la Bible nous tend des pièges !

Jésus pose cette question : « *Lequel des deux fils a fait la volonté du père ?* » Cela aurait été facile si un fils avait dit « *non* » et n'était pas allé travailler, et que l'autre avait dit « *oui* » et avait effectivement fait son travail. Mais ce serait trop simple, et Jésus cherche à nous faire réfléchir. La question est ici de savoir ce que Dieu espère de nous, en réalité. Il me semble important de noter qu'à cette question essentielle, Jésus n'impose pas de solution toute faite, qui serait valable pour toujours pour tout le monde, mais Jésus nous offre une énigme qui prête à réfléchir, et à nous poser des questions sur notre relation à Dieu : où en suis-je moi-même, quelles sont mes contradictions, mes hypocrisies. Oui, je viens au culte, je chante les louanges de Dieu, et après ? Qu'est-ce que j'en fais ? Les grands manuscrits des Évangiles sont divisés sur la réponse à donner à cette énigme posée par Jésus : ils valorisent tantôt l'un, tantôt l'autre des deux fils. Même les meilleurs manuscrits de la Bible ne sont pas d'accord entre eux. Selon les uns, le bon fils est le premier, celui qui dit non et qui change d'avis (manuscrits Sinaïticus et Vaticanus), selon les autres, le bon fils est le second, celui qui dit oui mais qui ne fait rien (codex Bezae, Vetus latina, traduction syriaque) !

Mais il me semble que les deux lectures se complètent, qu'elles ont toutes les deux une part de vérité. Selon notre situation, l'une ou l'autre des deux lectures nous donne de bonnes pistes pour avancer, et nous avertir de dangers...

La conclusion que donne Jésus va dans ce sens : il invite les gens qui sont devant lui « *à être apte à changer d'avis et à avoir foi en Dieu* », reprenant ce qu'il y a de bien dans la conduite du fils qui change d'avis et ce qu'il y a de bien dans la conduite du fils qui dit « oui » à Dieu par la foi.

Il y a ainsi du bon à tirer dans l'un et l'autre de ces deux fils, dans l'une et dans l'autre lecture. Selon notre situation, selon le moment, selon nos forces et nos faiblesses, l'une ou l'autre lecture de cette parabole peut convenir, nous dire l'essentiel et nous mettre en garde contre un danger : le mensonge, la procrastination. C'est à dire remettre à demain ce que nous pourrions faire aujourd'hui. Cette parabole des deux fils s'adresse à des hypocrites, des hauts personnages de la religion, des hautes autorités de la nation qui se croient justes et meilleurs que le petit peuple mais qui se trompent eux-mêmes et s'embrouillent dans leurs mensonges.

De qui venait le baptême de Jean ? Hum, nous ne savons pas !

Alors Jésus raconte sa petite histoire, petite fable qui ressemble au « *Laboureur et ses enfants* » de Jean de La Fontaine...

*« Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place*

Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor. »

Dans la fable de La Fontaine, rien ne dit qu'il n'y avait que deux fils, ils pouvaient être 15... Mais la petite histoire de Jésus a directement influencé notre lecture des fils du laboureur. **Aujourd'hui, nous voici devant les deux fils du vigneron.**

Regardons l'appel que le Père leur adresse, et nous adresse selon Jésus : « *Enfant, va aujourd'hui travailler dans la vigne.* »

- « *Enfant* » : Il y a dans ce mot la tendresse de Dieu pour nous, il y a aussi notre dignité d'enfant de Dieu : nous sommes chez nous dans ce monde, nous sommes princes de sang, responsables. Et en même temps nous sommes un enfant, nous avons encore à apprendre, à grandir, à progresser.
- « *va* » : ce second mot montre que Dieu ne s'adresse pas à nous globalement en disant « *allez* ». Le Père s'adresse individuellement à chacun, et sa volonté fondamentale c'est de nous voir capable d'évoluer, de nous bouger.
- « *va aujourd'hui* » : ce *aujourd'hui* montre l'urgence de l'appel de Dieu, il ne dit pas *un jour où tu auras deux minutes, ce ne serait pas inutile que tu te bouges un petit peu*. Non, c'est maintenant qu'il faut y aller, maintenant ou jamais.
- « *Enfant, va aujourd'hui travailler dans la vigne.* » Ce n'est même pas « dans la vigne de Dieu », « dans ma vigne » c'est « la vigne » tout court, notre vigne à nous, les humains et sa vigne à lui, notre Dieu.
- La vigne, dans la Bible c'est à la fois l'humanité et c'est chacun de nous individuellement (Ésaïe 5, Job 15:33...). Dieu nous invite donc à participer à la construction de l'humain. Faire de l'humanité **un cru d'exception, un vin nouveau...**

C'est une question de joie ou de souffrance, de vie ou de mort pour nous et notre entourage, nous et notre planète. Car une vigne mal entretenue s'étouffe sans donner grand-chose. Et puis, il y a du bon raisin à récolter plutôt que de le laisser pourrir sur pied... Nous sommes les enfants du Vigneron. Qu'est-ce qui peut alors nous décider finalement à faire ce que le Père demande ? Peut-être est-ce le sentiment que dans cette vigne, nous ne travaillons pas pour un pénible patron mais pour nous-mêmes, parce que c'est notre vie et que nous sommes chez nous dans ce monde où nous sommes. Ou, peut-être que c'est tout simplement pour le plaisir de faire quelque chose d'utile et de beau de ce temps que nous avons, avec ces qualités qui sont les nôtres. Il y a une vraie joie à voir pousser ce que l'on a planté... Et cette joie est encore plus grande quand ce qui germe, c'est de l'humain, de la confiance et de la bienveillance, un peu d'espérance.

Après cette parabole, Jésus poursuit en évoquant les prostituées et les voleurs qui eux ont écouté l'appel à la conversion lancé par Jean-Baptiste et se sont mis en route avec le Christ. Ils sont encore prostitués et voleurs, et Jésus ne les félicite pas, mais au moins ils sont en chemin, malgré tout, et ils font la volonté de Dieu pour eux, à ce moment-là. Au contraire, les intégristes qui critiquent Jésus comme trop libéral, ces gens-là prient et pratiquent les bonnes œuvres tant et plus... Ils sont comme l'autre fils de la parabole qui répond présent à l'appel de Dieu mais qui ne se met pas en route, qui ne voit même pas ce qu'il y a à réformer dans sa théologie, dans sa lecture de la Bible, dans ses certitudes politiques, dans sa façon de se comporter avec les autres... Ces gens-là se croient justes, ils disent « *Moi Seigneur, je suis devant toi, je suis à toi* » ... mais ils n'avancent pas d'un pouce, et la vigne se meurt, en eux et autour d'eux.

Est-ce que Jésus les condamne ?

Non. Eux aussi sont des enfants que Dieu invite et aime malgré tout. Il n'y aura pas de punition pour ceux qui tergiversent, ceux qui paressent, traînent, sommeillent et flânent en oubliant que c'est aujourd'hui que Dieu les appelle à entrer dans la vigne. Pas d'autre punition que d'être devancés, précédés par des gens de basse condition et de mauvaise vie. Tous entreront dans la joie du Royaume. La conclusion donnée par Jésus est très encourageante. Tout nous est donné par Dieu gratuitement. Même les gens haineux qu'il a en face de lui entreront finalement dans le Royaume de Dieu, ils seront seulement « *devancés par les prostitués et les voleurs* ». On ne peut pas dire que la menace soit terrible. Mais il y a tant de joie à avancer dans cette façon d'être, que chaque retard d'une seconde est une perte infinie.

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins... Le travail est un trésor.

Comment abordons-nous le travail ?

Les retraités et les chômeurs disent "je n'ai pas de travail" ou bien « je ne travaille plus » alors qu'ils peuvent toujours œuvrer, agir pour le bien-être de leurs proches, de leurs voisins ; et si on demande à une mère de famille ce qu'elle fait, elle dira "je ne travaille pas", comme si elle se sentait dévalorisée par rapport à une autre qui passerait toute la journée devant un ordinateur ou une caisse de magasin. Comme si élever des enfants consistait en une activité vaine et stérile !

Le vrai travail ; le bon travail consiste en une œuvre créatrice ; ce grand œuvre peut s'accomplir au foyer ou au bureau ou encore dans la rue, seul ou en s'associant à d'autres. Attelés au même travail, deux personnes peuvent ressentir néanmoins des sentiments différents, l'un jugera son travail pénible et stérile, l'autre en éprouvera de la fierté et de la joie.

Vous connaissez **l'histoire des trois tailleurs de pierre** assis sur un chantier au pied d'une cathédrale et martelant leur bloc de pierre avec rythme et dextérité. Un passant s'adresse au premier pour lui demander "mon brave homme, que faites-vous là ?" et l'autre de lui répondre "ben ça se voit non ? Je casse des pierres". Le deuxième ouvrier lui répondra "je sculpte une pierre maîtresse", et le troisième "je construis une cathédrale" ! Sentiment de coopérer à une grande œuvre... Mêmes gestes, même sueur, mais l'un d'entre eux ne trouve aucun sens à son travail, le second a de la fierté, le troisième vise le but ultime de son effort.

Avons-nous le sentiment d'accomplir notre grand œuvre ? d'avoir trouvé le sens de notre travail ? de participer à une œuvre créatrice qui nous dépasse et nous enthousiasme ? Ou avons-nous seulement l'impression d'être corvéable à merci et de peiner sous un joug pénible ?

Notre vie ne tient pas à ce que nous faisons, mais à ce qui lui donne du sens, nous sommes les enfants du vigneron. Et ça c'est de l'ordre de la grâce et de la joie.

L'apôtre Paul cousait des bâches de tentes pour vivre. La loi talmudique ordonnait aux rabbins de travailler, et s'ils n'avaient pas la possibilité d'avoir un métier constructif ou créatif, ils devaient alors prendre le travail le plus stupide possible, qui ne mobilise pas trop leur esprit, afin qu'ils puissent penser, méditer la Bible, et prier Dieu tout en travaillant.

Le travail peut être la meilleure ou la pire des choses, selon la façon dont on l'envisage. Si le travail est source de douleur et de souffrance, il est stérile. Si le travail est pour Dieu, pour une grande cause, il devient alors œuvre créatrice.

Lorsque Dieu est présent dans notre travail, quel que soit ce travail, il peut être sanctifié parce qu'on le fait pour Dieu : coudre des tentes, serrer des boulons, faire des comptes ou la vaisselle, élever des enfants si vous le faites pour Dieu, avec Dieu et avec un vif désir de servir la communauté humaine comme le Christ lui-même est venu servir, alors ce travail cesse d'être pénible, il devient une part de la création divine.

Nous devenons des viticulteurs chargés de prendre soin du cep et d'y rester attachés. Nous sommes à la fois les ouvriers du vignoble et les sarments de la vigne qui portent du fruit. « Mon enfant, va aujourd'hui travailler dans la vigne ».

Amen